

Bertrand STOFLETH

Né en 1978
Vit et travaille à Lyon

<http://www.dda-ra.org/STOFLETH>
Dossier mis à jour le 13/10/22



Rhodanie, 2007-2015

Bertrand STOFLETH

Index des œuvres [extrait]



La Vallée, 2013-2022

Installation numérique et analogique. Dispositif constitué de trente tirages photographiques barytés, cadre chêne avec rehausse contrecollage dibond, formats multiples : 46 x 64 cm et 64 x 91 cm.

Application de réalité augmentée pour smartphone et tablette (iOs et Android), La Vallée.

Installation audio stéréo 9'21 et Cabane Faure type 191, acier, 191 x 230 x 400 cm.

Projet réalisé en collaboration avec l'artiste Nicolas Giraud, *La Vallée* est le récit d'un territoire modeste mais exemplaire, une succession de vallées qui relie la Loire au Rhône et qui furent l'un des berceaux de la révolution industrielle. Résultat de dix années d'arpentage et de relevés, ce vaste projet de captation photographique donne lieu à un corpus qui opère comme des coupes temporelles. Les cadrages rassemblent des objets éloignés dans le temps pour les réunir dans l'image. *La Vallée* se déploie ainsi comme une mise en tension des éléments qui forment le paysage et témoignent de son histoire. Autant que l'espace, c'est le temps qui est alors mis en lumière, la lutte constante entre des bouleversements de grande ampleur et les gestes de résistance du territoire et de ses occupants.

Bertrand STOFLETH

Index des œuvres [extrait]



Hyperlendemains, 2019-2021

Photographies réalisées à la chambre photographique numérique moyen-format.

Ensemble constitué de 20 tirages photographiques barytés, contrecollage dibond, rehausse bois et caisson plexiglass, 81 x 103 x 8,5 cm

5 cartouches de textes, contrecollage dibond, rehausse bois, 80 x 20 x 3,5 cm

Élaboré au cours des deux premières vagues de la pandémie de Covid-19, le projet *Hyperlendemains* naît de l'exploration et de l'arpentage de la Région Grand Est. Du territoire, chaque photographie offre un panorama en strates où l'on peut déceler des signes de progrès technique, d'utopies concrétisées, de frictions sociales, de préservation du vivant qui cohabitent dans une dynamique de changement à plusieurs directions. Des vestiges historiques, souvenirs ineffaçables ayant contribué à modeler l'identité de la région, contemplent aussi impassiblement ces transformations. Ce corpus met en scène ces évolutions actuelles qui ont lieu de manière hétérogène et inégale, induisant dans le paysage des paradoxes tantôt frappants, tantôt plus insidieux. Construit aussi au fil de rencontres avec différents acteurs du territoire, *Hyperlendemains*, sorte de récit paysager ni exhaustif, ni objectif, ni militant - est à classer, tout comme Recoller la montagne, dans un nouvel ensemble dédié aux paysages à l'ère de l'anthropocène.

Bertrand STOFLETH

Index des œuvres [extrait]



***Recoller la montagne*, 2019-2020**

Installation numérique et analogique. Photographies réalisées à la chambre photographique numérique moyen-format. Neuf tirages photographiques, contrecollage dibond, cadre chêne avec rehausse, 90 x 110 cm, deux cartouches de textes 62 x 74 cm. Trois volumes impression 3D, dimensions variables, vitrines bois et plexis 130 x 30 x 30 cm. Vidéo 3'05, données Lidar, reconstructions de flancs de montagne, projection pepper's ghost en caisson 50 x 70 x 150 cm.

Le projet *Recoller la Montagne* porte notre attention sur l'illusion d'un paysage immuable. Localisé dans les Alpes autour du Mont Blanc, en dialogue avec ceux qui l'habitent et l'étudient, il met en image la fragilité de ce que l'on croyait être le plus solide. Par la photographie, le volume et la vidéo, ce travail rend visible le mouvement d'effondrement qui caractérise l'impact démesuré de l'anthropocène. L'attention portée aux usages des territoires permet d'esquisser le modèle d'une montagne devenu fragile et fantomatique, d'observer son entropie mais aussi d'envisager, au moins symboliquement, sa réparation.

Résidence de création, Maison Forte de Hautetour - Saint-Gervais-les-Bains, 2019-2020.
Collection Centre national des arts plastiques, Paris

Bertrand STOFLETH

Index des œuvres [extrait]



Aéropolis - Grand Paris, 2017

Installation interactive numérique et analogique. Dispositif constitué de cinq tirages photographiques grand format, 80 x 100 cm, d'une application de réalité augmentée disponible sur smartphone et tablette et et d'un trolley aéroportuaire, ancre physique de l'installation. Chacun des 5 tirages est une porte d'entrée vers une séquence virtuelle d'une douzaine d'images.

Le projet *Aéropolis - Grand Paris* s'intéresse aux trois principaux aéroports de Paris (Le Bourget, Orly et Roissy) et à leurs résonances sur l'ensemble de ce territoire métropolitain. Entrecroisant l'histoire à la réalité contemporaine, l'anecdote humaine à l'analyse documentée, *Aéropolis* regarde l'aéroport comme une ville hybride rejetée en périphérie, mais partie prenante des grands réseaux et enjeux urbains modernes, annonçant ses mutations possibles. Il offre une lecture critique du paysage, un voyage au sol, à la fois spatial et temporel. Il y explore ses limites, dans l'entre-deux, dans une lecture dialectique et dynamique des signes et des spatialités découverts. Une part importante du projet donne place aux acteurs, aux rencontres humaines, aux petites - comme à la grande - histoires qui se trament aux entours ou dans les interstices du "hub global".

Commande photographique nationale *Les Regards du Grand Paris*, Centre national des arts plastiques et Ateliers Médicis, 2017

Bertrand STOFLETH

Index des œuvres [extrait]



Aéropolis - Beauvais, 2014-2016

Photographies réalisées à la chambre photographique numérique moyen-format. Ensemble constitué de 60 tirages photographiques, contrecollage dibond, cadre chêne foncé, (37,5 x 50 cm), (50 x 65 cm), (70 x 90 cm).

Avec le projet *Aéropolis*, il est question d'interroger la conquête de l'air et plus précisément, la part de rêve qu'elle suscite chez l'homme. C'est une exploration de son caractère mythique traduite dans son expression la plus contemporaine. Au travers des évolutions actuelles de l'aviation et de ses pratiques, ce travail évoque également les répercussions et les empreintes de ses bouleversements sur les territoires. Ces images rassemblent une iconographie, entre mythes (les pionniers, l'aventure de l'Aéropostale, les combats aériens ...) et réalités. Elles invitent à une traversée des pratiques actuelles faites de survivances et de révolutions exercées par la « low-costisation » des transports aériens. *Aéropolis*, une cité de l'aviation, dresse enfin un inventaire de lieux habités, par cet écart entre historicité, mutations contemporaines et fascination toujours présente pour «le plus lourd que l'air»;

À partir de la ville de Beauvais dont l'aérodrome est devenu au fil des ans l'aéroport parisien de Ryanair, le projet développé au cours de cette résidence de création à Beauvais a remonté les fils des nombreuses histoires qui lient ce territoire avec l'aviation, afin de découvrir quels imaginaires subsistent encore aujourd'hui.

Projet mené en résidence à Beauvais (Pôle Photographique Diaphane, Picardie) de 2014 à 2016

Bertrand STOFLETH

Index des œuvres [extrait]



Rhodanie, 2007-2015

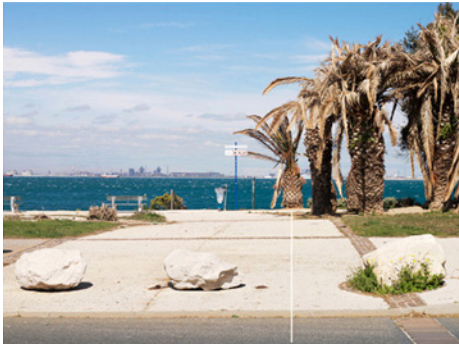
Photographies réalisées à la chambre photographique argentique et numérique grand format.

Série de 90 photographies dont 40 tirages papier baryté, contrecollage dibond, cadre blanc avec réhausse, formats 90 x 110 cm ; 110 x 135 cm, 135 x 170 cm

Rhodanie est une série photographique suivant le cours du Rhône sur plus de 850 km, depuis sa source dans le Valais, jusqu'à ses embouchures en mer Méditerranée. Récit paysager jouant à embrasser dans un même regard des réalités multiples, ces images exploitent les modes de domestication des espaces naturels afin d'observer les usages et les différentes formes de résiliences à l'œuvre auprès des habitants et des territoires traversés. Donnant à voir le fleuve comme un spectacle permanent, ces images construisent dans un dialogue entre le paysage fluvial et l'espace frontière qui le borde, une interrogation sur ce qui se joue entre le fantasme d'une nature encore sauvage et son caractère pourtant profondément domestiqué. Dans cet écart, se révèlent aussi les modes de réappropriations du fleuve qui témoignent de son pouvoir d'attraction toujours actuel.

Bertrand STOFLETH

Index des œuvres [extrait]



***Paysages usagés*, 2012-2022**

Observatoire Photographique du Paysage depuis le GR2013, Marseille-Provence
Projet réalisé en collaboration avec l'artiste Geoffroy Mathieu

100 photographies (procédé Lambda) sous diasec recto-verso, contrecollées sur dibond (24 x 30 cm).

8 tirages photographiques (procédé Lambda), cadres chêne avec réhausse, verres anti-reflet, contrecollées sur dibond (90 x 110 cm).

Projet artistique de représentation des paysages usagés de la métropole, Paysages usagés interroge le protocole des Observatoires du Paysage en inversant les notions de commanditaire/commandité et en considérant les images produites comme propositions d'analyses et non comme illustrations de problématiques connues.

À l'invitation de Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu, un comité de pilotage composé des artistes du Cercle des marcheurs et de Baptiste Lanaspèze, créateurs du GR2013, de géographes, de paysagistes et d'aménageurs, les a accompagné dans leur appropriation et leur connaissance du territoire.

Enfin, un volet participatif propose au public d'adopter 70 des 100 photographies pour en assurer les reconductions pendant les dix prochaines années. Les 30 restantes sont reconduites annuellement par les créateurs de l'OPP depuis 10 ans en 2022.

Bertrand STOFLETH

Index des œuvres [extrait]



La dynamique des paysages, 2005-2020

Observatoire Photographique du Paysage depuis le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche

Projet réalisé en collaboration avec l'artiste Geoffroy Mathieu

Installation : borne tactile et 4 video-projecteurs.

Projection des 700 photographies par un dispositif aléatoire et de séquences choisies (mur de 280 cm x 1500 cm).

Exposition : 22 tirages photographiques baryté, cadre blanc avec rehausse, contrecollage dibond, formats multiples : 70 x 80 cm et 100 x 115 cm

Bertrand STOFLETH

Index des œuvres [extrait]



***Belvédère*, 2006**

Série de 20 tirages photographiques, cadre chène 60 x 70 cm et un dos bleu 210 x 280 cm

Pour le Petit Larousse, un belvédère est un nom masculin, de l'italien bello beau et vedere voir, qui désigne une construction, un pavillon au sommet d'un édifice ou sur une terrasse, d'où l'on peut voir de loin.

Pour un grammairien, un belvédère est soit un mot qui apparaît dans la langue française en 1512, soit le synonyme de falaise, point de vue, hauteur, terrasse ou de fabrique, gloriette, kiosque, mirador, observatoire, pagodon, pavillon, pergola et même ziggourat.

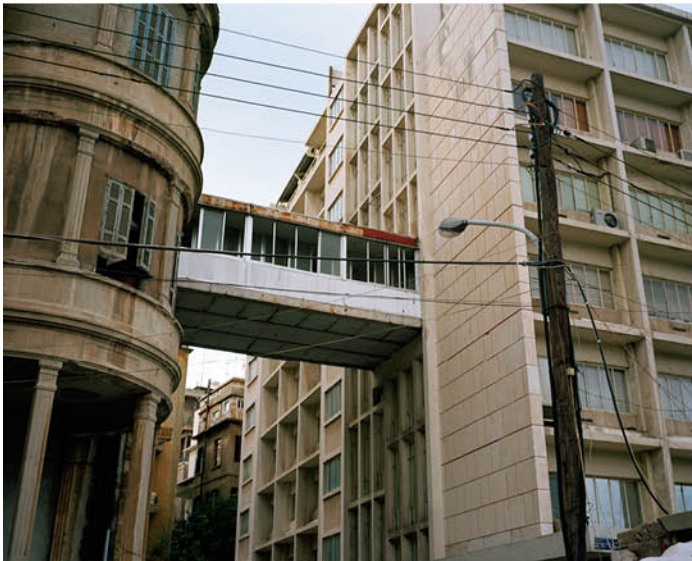
Pour un géographe, un belvédère est un point culminant ou simplement élevé qui permet d'embrasser une vue large, qu'elle soit pittoresque ou non.

Pour un architecte ou un urbaniste un belvédère est avant tout une construction en harmonie avec sa fonction : balcon, tour, cabane d'observation, flèche, folie ou campanile. Ce n'est pas un hasard que le bien voir et le bien construire apparaissent ensemble à la Renaissance, faisant juxter le bien voir et le bien construire.

Extrait de *Belvédère*, par François Bazzoli, 2006

Bertrand STOFLETH

Index des œuvres [extrait]



***Autour du Belvédère*, 2002-2005**

Série de 25 photographies, 40 x 50 cm ; 100 x 150 cm

Extrait de *Théâtres du regard*, par Jean-Emmanuel Denave, 2006 : (...) D'autres belvédères n'ont d'existence que virtuelle ou aléatoire: comme celui, latent, d'une aire caillouteuse en bordure de route, actualisé seulement par le stationnement en demi-cercle de plusieurs voitures de touristes. L'oisiveté, la nonchalance et le simple réflexe collectif viennent ici répéter, rejouer, un schème inconscient. Parfois encore, c'est la nature qui s'en mêle: voilant d'un fin rideau d'arbres la scène au second plan d'un théâtre imaginaire. Ce qui suscite, induit, provoque des visibilitées, peut d'ailleurs se manifester aussi sous forme de voile ou d'écran. Ainsi cette icône publicitaire sur bâche recouvrant, dérochant, l'image de ceux qui travaillent derrière elle. Ou encore cette vue méconnaissable de la *Sagrada Família*, saturée et brouillée d'un enchevêtrement inextricable de lignes et de matériaux hétérogènes. Fenêtres et transparences, écrans et voiles: Bertrand Stofleth met sous les yeux mêmes du spectateur ce qui les oriente ou les assujettit. De l'épaisseur des images, il dégage des régimes de visibilité dominants, mais aussi parfois des luttes entre différentes strates de visibilité. Ses images, en nous donnant conscience de l'ordre même qui les institue et en y insufflant un trouble discret, rouvrent le jeu des possibles: à nous d'inventer d'autres belvédères, ou de les transformer. Si notre regard y perd son innocence, il y recouvre sa liberté et sa créativité.

Bertrand STOFLETH

Index des œuvres [extrait]



Vue de l'exposition *Rhodanie - Aeropolis - Recoller la montagne*, LUX Scène nationale, Valence, 2021

Partenaires :

Europe (Feder Plan Rhône) ; Régions Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon ; DRAC Rhône-Alpes ; DREAL Rhône-Alpes ; Compagnie Nationale du Rhône ; Conservation du Patrimoine de la Drôme ; République et Canton de Genève ; État du Valais ; Atelier Voies Off ; Atelier Blow-up ; Picto ; Maison du Fleuve Rhône ; Éditions 205 ; Éditions Actes Sud.

Bertrand STOFLETH

Index des œuvres [extrait]



Vue de l'exposition *Hyperlendemains*, Biennale Photographique Urbi et Orbi, Tapis Point de Sedan, 2021

Bertrand STOFLETH

Index des œuvres [extrait]



Sélection d'éditions (extraits)

- *Rhodanie*, Éditions Actes Sud, 160 pages, 2015
- *Recoller la Montagne*, Semaine n°439, Édition Analogues, 16 pages, 2020
- *Grand Est, une mission photographique*, Éditions Poursuite, 160 pages, 2021
- *Regards du Grand Paris - Commande photographique nationale 2016-2021*, Coédition des Éditions Textuel, CNAP et Ateliers Médicis, 272 pages, 2022

Textes ci-dessous :

Biographie

Grand Est au carré, Aurélie Cavanna, 2021

Autres textes en ligne

Entretien avec Danièle Méaux, 2022

Déplacer les bords du monde, Raphaële Bertho, 2021

La ville, la nature, et le temps qui passe..., Véronique Mure, 2020

Texte de Joerg Bader, dans *Recoller la Montagne*, Édition Analogues, 2020

Enquête photographique : Sur les modalités d'expansion d'un urbanisme diffus, Danièle Méaux, 2019

La Vallée, Jean-Christophe Bailly, 2018

Paysages du futur, Raphaël et Catherine Larrère, 2018

Highway to the stadium, Vincent Duluc, 2017

La beauté du geste, Éric Darras, 2017

L'invention du territoire, Danièle Méaux, 2017

Secrets, Gilles A. Tiberghien, 2015

L'art des Rives, Michel Poivert, 2013

Paysages usagés, Baptiste Lanaspèze, 2012

La dynamique des paysages, Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu, 2008

Belvédère, François Bazzoli, Actes Sud, 2006

Théâtres du regard, Jean-Emmanuel Denave, *Le traitement contemporain* n°2, Éditions Le Bleu du Ciel, 2005

BIOGRAPHIE

Né en 1978, Bertrand Stofleth est artiste et photographe.

Ses travaux de style documentaire utilisent la photographie à laquelle se croisent recherches plastiques, collaborations et écritures. Il explore les modes d'habitation des territoires et interroge les paysages dans leurs usages et leurs représentations.

Il documente les lieux intermédiaires : rives d'un fleuve (*Rhodanie*, 2015), chemins de randonnée (*Paysages Usagés OPP-GR2013*, 2012-22), abords de métropoles (*Transplantations* et *Déplacements*). Depuis plusieurs années, son intérêt se porte sur les infrastructures de la modernité (Aéropolis, toujours en cours ou *La Vallée* réalisé avec Nicolas Giraud) et depuis 2018, sur les changements liés aux enjeux climatiques et sociaux : Dans les Alpes (*Recoller la montagne*), dans la région Grand Est (*Hyperlendemains*) ou la façade atlantique (*Grand Littoral* - titre provisoire). Ces projets ont été réalisés dans le cadre de différentes commandes publiques nationales et de résidences (CNAP, BNF Radioscopie, Ateliers Medicis, DRAC, ...).

Il a publié plusieurs ouvrages, dont *Rhodanie*, édition Actes Sud (2015), *Paysages Usagés OPP-GR2013*, édition Wild Project (2013) et *La Vallée*, édition Spector Books (2022) et a réalisé différents projets d'observatoire photographique du paysage avec le photographe Geoffroy Mathieu. Il intervient régulièrement pour enseigner la photographie en écoles d'art et à l'université. Son travail est présent dans les collections publiques (CNAP, BNF, FRAC PACA, CPG de Genève, Musées d'Arts de Sion (Suisse) et de Valence (France), collections privées en France et à l'étranger.

GRAND EST AU CARRÉ

Par Aurélie Cavanna, 2021

Au bord d'un rond-point d'Audun-le-Tiche en Moselle, la réplique d'un dinosaure annonce, le museau froncé, une « expo événement » où « les visiteurs deviennent des explorateurs ». Sur un parking à Reithel, dans les Ardennes, une femme et son caddie viennent de passer dans un supermarché où « tout faire moins cher ». À Uckange, un petit peloton de touristes sous parapluies visite le parc d'un haut-fourneau de Lorraine. À Xonrupt-Longemer dans les Vosges, d'autres touristes (sans parapluie) semblent proliférer comme les plantes du jardin d'altitude où ils se promènent. Dans les photographies d'*Hyperlendemains* de Bertrand Stofleth, les détails ont parfois quelque chose de mordant. Souvent, ils sont facétieux. À chaque fois, ils accrochent le regard et incitent à plonger dans l'apparente banalité de ces paysages du Grand Est, comme autant d'accès à des images minutieusement réalisées à la chambre. Si aucune d'elles n'est saturée de motifs – au contraire –, elles sont toutes chargées de quantité d'informations.

Bertrand STOFLETH

Textes

Industrie finissante, transition énergétique, anciennes et nouvelles pratiques agricoles, logiques low cost ou tourisme environnemental ne sont qu'un aperçu des questions qui se lèvent dans les 28 photographies qui composent *Hyperlendemains*. Comme le dit Stofleth, les paysages sont des « livres ouverts ». Encore faut-il savoir lire. Aujourd'hui, un paysage est un territoire diversement aménagé, habité, formé par l'idée qu'on s'en fait, marqué à la fois par le passé, le présent et les mutations en cours à l'ère de l'anthropocène. De fait, les approches photographiques du paysage, nourries depuis les années 1980 de celles des sciences humaines et sociales, cherchent à rendre visible, depuis les années 2000, la multiplicité de ce qu'au ras du sol un territoire peut raconter¹.

Afin de donner à lire ce qui fabrique un paysage, Stofleth, comme beaucoup d'autres, passe par l'investigation². En amont de ses photographies, il le parcourt et enquête, se documente, interroge experts et acteurs locaux. Il n'est pourtant pas de ceux qui introduisent documents et archives dans leur travail. Lui, évoque. Ces connaissances accumulées sont un prisme à travers lequel il ajuste ses représentations. Pour faire tenir « différentes épaisseurs de lectures des paysages sur un même plan », tout en dévoilant l'existence d'un dispositif de prise de vue, il prend un peu de hauteur à l'aide d'une plateforme sur véhicule ou d'un petit échafaudage : une esthétique du belvédère – sujet avec lequel il joue dans ses deux premières séries, *Autour du belvédère* (2002-05) et *Belvédère* (2006). Mais réussir à condenser des époques, confronter des dynamiques, juxtaposer des histoires, sans que les unes et les autres ne se noient dans la photographie – et notre regard avec –, implique aussi le développement d'une autre logique : celle, pourrait-on dire, d'une démultiplication par interconnexions.

IMAGES AUGMENTÉES

En ce sens, le titre *Hyperlendemains* ne fait pas seulement référence aux « hyper-lieux » du géographe Michel Lussault, zones hyper-connectées où se bousculent différentes temporalités, il signifie également, avec cette série, la maturité d'une pratique. Il vaut pour ce qui s'annonce au creux des paysages et, surtout, suggère d'autres ricochets : un travail dont la facture est désormais tout aussi « hyper-connectée ». Détail qui n'en est pas un, le dinosaure de l'« expo événement » convoque également l'histoire du lieu où il prend place : un territoire occupé par l'homme depuis le mésolithique, ce que les axes routiers, bâtiments et panneaux en arrière-plan ne laissent plus forcément paraître. Derrière le supermarché low cost, s'étalent des champs en openfield, synonyme d'agriculture intensive – culture « moins chère » –, qui, à l'image, côtoient un empilement de marchandises et, au loin, de belles éoliennes. Signes en soi autant que questions en puissance, ces détails ou saynètes disent assez pour intriguer, sans cependant tout révéler. Ils portent ainsi l'attention à ce qui les entoure, notamment les légendes intercalées par bandes de trois ou quatre entre les images. Accrochées dans des caissons plexiglas, elles prennent à leur tour de l'épaisseur.

C'est notamment par cette cohabitation de l'image et du texte que les photographies se déploient en millefeuille, « augmentées » des savoirs qu'elles convoquent. Sous les lieux et dates de prise de vue, les enjeux en présence : ce site mésolithique a ensuite été une (ancienne) ville ouvrière ; ce parc éolien terrestre sur champs ouverts est le plus grand de France ; ces hauts-fourneaux, vestiges de l'industrie métallurgique inscrits à l'Inventaire des monuments historiques, seront sans doute les seuls qui perdureront. Autant d'éléments incitant à revoir des images en quelque sorte élevées au carré.

RÉCITS PAYSAGERS

Cette connexion ou circulation du texte à la photographie nécessite que celle-ci soit solide : autonome, armée pour résister aux savoirs ajoutés et à leurs (vastes) implications, sans être reléguée au rang de simple illustration. Chez Stofleth, depuis peu, cela passe par une construction plus libre de ses photographies, par ailleurs classiques, invitant la masse de données collectées à figurer, sans les menacer, aux côtés des images exposées. La présentation de *Recoller la montagne* (2020), projet sur les pentes du territoire alpin à l'heure du réchauffement climatique, regroupait ainsi les légendes en corpus dans un cadre identique à ceux des tirages. Certaines y ont ce brin de piquant dans leur formule, comme les images d'*Hyperlendemains*, de *Rhodanie* (2007-14), série le long du Rhône, ou d'*Aéropolis* (2014-17), consacrée aux aéroports du Grand Paris et à la conquête du ciel.

Outre le piquant des détails, cette liberté photographique tient d'une association de différentes formes documentaires, sensible depuis *Aéropolis*. *Hyperlendemains* contient des paysages (presque) nus, sans présence humaine physique, des « situations » et des mises en scène – jamais inventées, simplement recomposées. Quelque soit le registre des images, s'y distille une narrativité inspirée du cinéma documentaire, une des références de Stofleth : Robert Kramer, Chris Marker ou encore Jonas Mekas, ces réalisateurs qu'il décrit comme « en prise avec le réel, certains partant dans la fiction, d'autres restant dans le pur documentaire, qui tous convoquent, au sein d'un même récit, de nombreuses histoires ». Ici, même un paysage « nu » est un récit. Près d'un autre rond-point de Moselle, ce bunker de la ligne Maginot, qui ne ressemble plus à grand-chose, n'a rien d'anodin : un tag « Tous gilets jaunes », pour ce dernier QG actif du département (évoqué dans le *New York Times*) ; des frênes en arrière-plan, pour la chalarose d'Asie qui décime ces arbres défilant habituellement en bord de route ; sans oublier l'ordinaire d'un panneau publicitaire « Gioia Institut » (de beauté) à « 500 m à droite ». Aucun détail n'est folklorique, ils marquent notre appartenance au monde : ni plus ni moins que de l'humain comme partie d'un grand tout.

CONSCIENCE PHOTOGRAPHIQUE

Rien n'est grandiloquent dans *Hyperlendemains* : pas d'affects ou d'effets, pas de grand angle ou de téléobjectif.

Bertrand STOFLETH

Textes

Quand Stofleth photographie l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof, devenu mémorial, le silence de deux drapeaux repliés sur eux-mêmes en l'absence de vent est suffisamment parlant. Photographiée le jour de sa fermeture définitive, la célèbre centrale nucléaire de Fessenheim reste en arrière-plan, derrière des lignes à haute tension, quelques maisons et un champ. Deux sillons creusent ce dernier, comme un chemin dont la direction serait tracée par nos décisions, synonyme de ce qui, sous nos yeux, ne cesse de se dérouler.

Reliés à des enjeux mondiaux, ces lendemains à notre échelle sont au cœur de certaines photographies où un personnage se dresse seul au beau milieu du territoire qu'il occupe. Ce sont autant d'actions qui se déclinent : un habitant d'un éco-quartier en train de boire son café ; un vigneron de Champagne dans ce champ converti à l'agrobiologie ; à Pechelbronn, un homme face au premier forage d'exploration pétrolière du monde. Parfois, ils sont deux, couple garé devant une piste de décollage de l'EuroAirport, entre monoculture intensive de maïs et avion solitaire, « clin d'œil » à la pandémie de Covid-19 et à la chute vertigineuse des échanges aéroportuaires qu'elle a causée.

Si les images de Stofleth ne relèvent en rien d'un militantisme écologique, leur dimension politique, elle, s'est accrue depuis *Recoller la montagne*, projet classé avec *Hyperlendemains* dans un nouvel ensemble dédié aux paysages à l'ère de l'anthropocène : prise de conscience photographique des logiques à l'œuvre. Stofleth est en effet de ces « artistes-chercheurs », excepté que, contrairement aux reproches qui peuvent leur être opposés³, lui ne vise ni à concurrencer la science ni à « désartifier » son travail. Ces images demeurent ses récits paysagers, ni objectifs ni exhaustifs. Les règles qu'il se fixe, notamment cette distance maintenue en permanence, ne prétendent pas non plus porter « la » vérité. Il ne s'agit pas de juger, mais d'apprendre à regarder. Une autre prise de conscience : la nôtre.

(1) *Paysages français, une aventure photographique, 1984-2017*, cat. exp., Raphaële Berto et Héloïse Conésá (dir.), BnF Éditions, 2017

(2) Danièle Méaux, *Géo-photographies, une approche renouvelée des territoires*, Filigranes, 2015, et *Enquêtes, nouvelles formes de photographie documentaire*, Filigranes, 2019

(3) Carole Talon-Hugon, *L'Artiste en habits de chercheur*, Puf, 2021